Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 2

Artikel: Parallèle entre officier de renseignements et historien
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346676

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

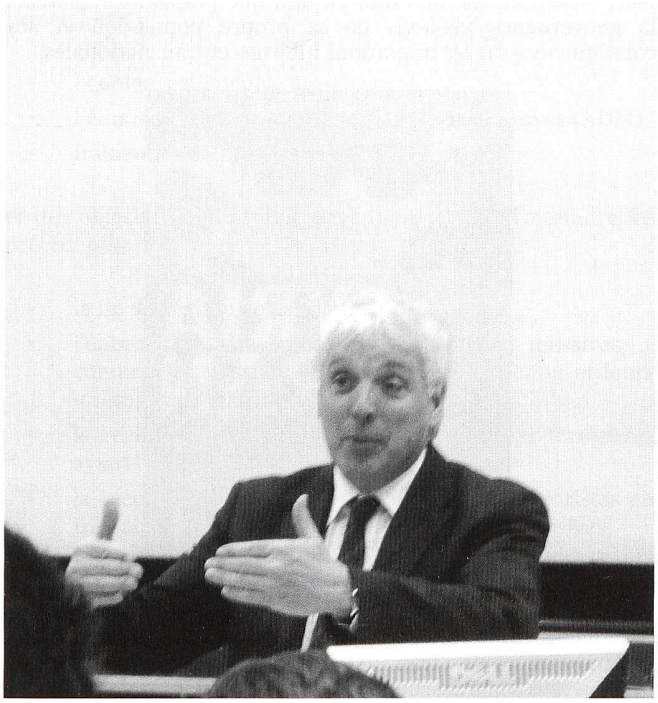
Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur le terrain, en Afghanistan, l'OTAN joue sa crédibilité et son avenir. Alors que les opérations au Kosovo ont été menées avec des forces nombreuses et un haut profil des Nations unies, les conditions sont ici bien différentes. La situation est particulière parce qu'elle implique des engagements nombreux et différents selon les contrées.

Les conditions du succès ne sont, pour l'instant, pas réunies. Pour ce faire, quatre défis doivent être relevés:

1. 10-15 % de troupes combattantes supplémentaires sont indispensables. Les restrictions nationales limitent souvent en dessous des 50 % le nombre de soldats aptes à être engagés dans une mission donnée. De plus, elles sont parfois de qualité inégale.
2. L'entraînement et l'appui à l'armée afghane connaît de nombreuses déconvenues. La situation est minée par le manque de motivation et les désertions nombreuses. Le renforcement de la police afghane connaît également de grandes difficultés.
3. L'Afghanistan compte 2400 km de frontière avec le Pakistan. Des zones de non droit sont utilisées en tant que bases arrières pour le recrutement, l'entraînement et la préparation d'actions terroristes. Aucun succès ne peut être espéré sans une coopération et une collaboration étroites du gouvernement et des services secrets pakistanais.
4. Enfin, une stratégie d'ensemble est indispensable, mêlant les membres de la coalition, les forces armées et les organisations civiles, mais également les organisations internationales ou non gouvernementales. Davantage de réalisme est nécessaire dans ce domaine.



Jamie Shea a présenté, en peu de temps, les forces et les faiblesses, les objectifs et les enjeux de l'OTAN. Il a démontré que malgré l'évolution du contexte stratégique et du mandat, l'organisation n'est pas obsolète. Au contraire, elle est plus active que jamais. Si les Nations Unies assument actuellement trois fois plus de tâches que l'Alliance atlantique, l'OTAN est néanmoins appelé, à l'avenir, à assumer de plus en plus d'engagements complexes et de grande envergure, aux marges de l'Europe mais également où les intérêts du monde occidental sont en jeu.

Réd.

Parallèle entre officier de renseignements et historien

Col Hervé de Weck[1]

"Y a-t-il deux disciplines intellectuelles plus proches que le renseignement et l'histoire? Dans les deux cas, il s'agit de parvenir à une connaissance objective des faits à partir de sources fiables et soumises à une critique constante, en fonction d'une interrogation raisonnée et systématique (...). Dans les deux cas, les faits et les renseignements qui les font connaître ne sont pas eux-mêmes significatifs s'ils ne sont pas reliés les uns aux autres, hiérarchisés, synthétisés, c'est-à-dire "exploités". Cette exploitation elle-même conduisant à de nouvelles interrogations et à de nouvelles recherches, dans un processus dialectique sans fin mais qui doit permettre, non pas d'accéder à une vérité qui n'est jamais totalement accessible mais du moins de s'en rapprocher.. D'autre part, le enseignement et l'histoire partagent le fait d'être des sciences inductives, passant de la connaissance de faits particuliers à des conclusions générales (...) [2]."

On peut observer une grande similitude des méthodes de travail de l'officier de renseignements et de l'historien, dans les domaines de la recherche, de l'analyse et de la synthèse. L'un et l'autre se trouvent confrontés à une masse de faits bruts qu'ils ont pour tâche de vérifier et de recouper. Ils doivent ensuite évaluer les possibilités matérielles et intellectuelles d'acteurs, de groupes et de forces en présence, leurs points forts et leurs faiblesses dans tous les domaines: militaire, politique, économique, social et culturel. Il leur faut alors interpréter ce que peuvent être les intentions des acteurs, en fonction de leurs intérêts et de leur psychologie. Le logo du grand-duc qui voit dans la nuit illustre cette ambition.

Reste alors le travail noble de la synthèse, qui consiste à tirer la conclusion des faits observés, des capacités reconnues et des intentions imaginées. Pour le 2e Bureau, il présente en outre un aspect prospectif: à partir d'hypothèses différenciées sur les modes d'action des protagonistes, il lui revient de proposer son *«impression sur l'ennemi»* et d'établir une *«estimation de la menace»*, présente et future.

À ce stade, la réflexion de l'officier de renseignement se sépare de celle de l'historien. Même s'il a acquis une certaine compréhension des motivations de l'adversaire, ce dernier reste l'ennemi qu'il faut vaincre. D'autre part, la sympathie pour les amis peut entraîner l'officier à juger sévèrement les responsables d'un abandon, d'un recul ou d'une défaite. Sa reconversion en historien lui imposera de dépasser ce manichéisme, et de faire un réel effort d'objectivité pour prendre en compte, sans préjugé, les forces et les faiblesses des acteurs de l'histoire[3].

H.d.W.

1 Ancien rédacteur en chef RMS
2 Soutou, Georges-Henri :«Introduction», L'exploitation du renseigne-ment en Europe et aux Etats-Unis des années 1930 aux années 1960. Actes du colloque international tenu aux Ecoles militaires de Saint-Cyr-Coëtquidan. Paris, Economica, 2001, p. 11.
3 Général Maurice Faivre: "Histoire et renseignement", *Histoire militaire & stratégie*, avril 2000, p. 2.